



---

# Le guérisseur blessé et son chien fou

*L'excès de sagesse est néanmoins un excès.*

Federico Carminati<sup>1</sup> & Giuliana Galli Carminati<sup>2</sup>

N°4, 26 juillet 2018

*Ce texte vient d'une réflexion qui a produit deux conférences : « Le thérapeute blessé et son chien fou », présentée à SHARRE en 2014 à Genève, et « Pourquoi devient-on psychologue ? L'hypothèse du soignant blessé. Entre passeur et guérisseur, le thérapeute », présentée dans le cadre de l'Association des Anciens Étudiants de Psychologie à Lausanne en 2017.*

## Introduction

Nous avons remarqué qu'il y a une contredanse/échange/ambiguïté entre les termes de thérapeute, guérisseur, passeur, et nous aimerions les garder précieusement, car trop de clarté aveugle et l'ombre est parfois reposante et aidante dans le processus qui amène de la souffrance, jamais complètement écartée, à un certain bien-être.

Le bien-être, c'est-à-dire être bien, ne peut pas exister sans une acceptation du mal-être, comme on n'arrive pas à lire si tout est de la même couleur et qu'il n'y a pas de contraste.

Nous nous demandons même si la recherche du « tout bonheur » si « moderne » n'est pas un nouveau et très subtil piège du narcissisme ou, peut-être, une autre incarnation du besoin religieux et de la croyance dans un ailleurs autrement, c'est-à-dire une autre forme de transcendance. Un peu comme si le bien-être et le mal-être devaient être toujours dans des espace-temps différents : ou mal ici et bien après, ou bien ici et mal jamais.

L'idéalisme est une autre face du piège narcissiste, protecteur des croyances familiales, claniques, nationales ou politiques qui nous aident à croire que, dans l'idéal, la mort n'aura pas lieu.

La pensée analytique, qui est née en tant que profondément immanente, prend parfois des détours insoupçonnés vers une forme de spiritualité qui, sans suggérer une véritable transcendance, peut nous faire perdre dans cet élan vers l'absolu (ou mieux, vers notre besoin d'absolu) le sens de notre finitude et soulager à tort notre éternelle peur de la mort (Galli Carminati & Carminati, 2018). Nous risquerons alors de nous croire guérisseur sans blessure et sauveur sans croix.

Remarquons au passage que le narcissisme, l'idéalisme, la recherche du « tout bonheur » ont une fonction protectrice quand ils ne deviennent pas toxiques. C'est comme toujours une question de mesure et de mélange, comme pour voir entre ombre et lumière.

Pour en revenir au titre, nous retrouvons cette ambiguïté, cette *coniugatio oppositorum*, chère aux alchimistes et reprise par Jung, aussi dans la figure du guérisseur. En tant que thérapeutes,

---

<sup>1</sup> Physicien au CERN, membre praticien de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, membre didacticien de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire.

<sup>2</sup> MD, PhD, psychiatre psychothérapeute FMH, Professeur adjoint à l'Université de Séoul (Hôpital de Bundang), membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, fondatrice et didacticienne de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire, ancienne Privat-Docent et chargée de cours à l'Université de Genève.



nous ne pouvons pas être guérisseurs sans être blessés. Et si nous faisons appel aux forces de la nature pour nous assister dans le processus de soin, nous nous confrontons à leur côté apollinien, mais aussi à leur partie dionysiaque. Si un chien nous accompagne, il doit être fou pour devenir notre guide. Si cette ambiguïté se décline dans la figure du guérisseur, elle se retrouve aussi dans nombre de personnages mythologiques, légendaires ou historiques, humains, animaux et mélanges des deux, et nous allons parcourir, très partiellement, certains aspects de la *coniugatio oppositorum*.

## Asclépios et Chiron

La guérison n'est pas un processus unidirectionnel du guérisseur au soigné. On pourrait même prétendre qu'il n'y a de guérison que d'autoguérison : « Si quelqu'un devient malade, c'est



*De gauche à droite : Apollon (du type de l'Apollon lycien), Chiron et Asclépios. Fresque 1<sup>er</sup> siècle AD, Pompei. Musée Nationale de Naples.*

l'archétype médecin/malade qui se constelle. Le malade cherche un guérisseur extérieur, mais en même temps s'active un guérisseur intérieur... C'est le médecin dans le patient lui-même qui guérit, tout autant que le médecin qui intervient de l'extérieur. Le facteur de guérison, c'est le médecin en nous. Aucune blessure, aucune maladie ne peut guérir si le guérisseur intérieur ne se met pas à agir... Il faut que quelque chose dans le corps et dans l'âme coopère pour que la maladie et les traumatismes soient surmontés » (Guggenbühl-Craig, 1985, p. 118).

La guérison, c'est un équilibre (re)trouvé : le médecin, le médicament tout comme le guérisseur nous amènent d'une vallée de souffrance au sommet du défilé d'où nous voyons une autre vallée, celle de la santé, mais c'est nous qui faisons le reste du chemin.

Maladie, guérison et médecine ont une grande place dans les mythes. Les Grecs avaient évidemment un dieu de la médecine, Asclépios, fils d'Apollon et d'une mortelle nommée Coronis. Comme le monde a toujours été le monde, Coronis trompa Apollon avec Ischys, un mortel de très bonne famille, fils de Helatus, roi de Larissa, en Thessalonie. Une corneille, à l'époque blanc oiseau, alla informer Apollon du forfait. Apollon, tout en étant le dieu de la sagesse, en contraposition à Dionysos, le dieu de l'ivresse, tua Coronis d'une flèche et la mit sur le bûcher funéraire, enceinte de son enfant. Comme quoi, quand on aime on ne compte pas et on réfléchit encore moins.

Mais soudain, Apollon se ravisa et arracha son enfant du ventre de la mère : c'était Asclépios, dont le nom signifie « couper ouvert ». Asclépios naît donc d'une mère morte sur un bûcher funéraire, sous le signe de la vie arrachée à la mort.

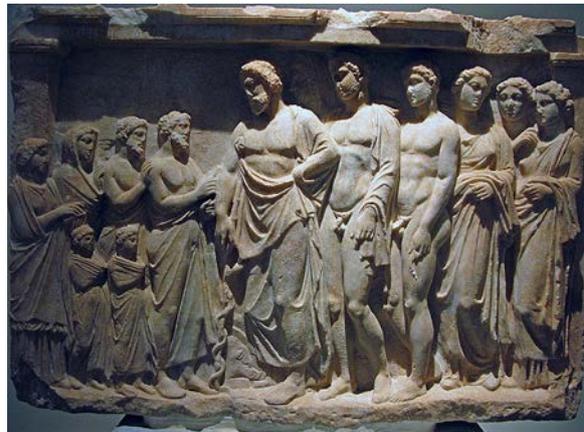


Pour faire bonne mesure, la corneille, qui aurait dû s'occuper de ses affaires au lieu d'aller casser du sucre, deviendra noire, en rappel au fait que le métier de délateur doit rester dangereux.

Apollon, retrouvant après coup une sagesse toute relative, confia l'éducation d'Asclépios à Chiron le Centaure. Ami des dieux et des hommes, Chiron était un grand sage, un médecin habile, un bon chasseur, protecteur et maître des héros, il était un Centaure, mi-homme mi-cheval, une chimère donc, un OMG en somme.

Asclépios se nourrit donc des deux aspects de la médecine, celui qui fait appel aux forces de la nature, le côté animal apporté par Chiron, et celui qui fait appel au raisonnement et au logos apollinien hérité de son père.

La médecine devenait puissante et efficace, et de moins en moins d'hommes succombaient à la maladie. Cela déplut fortement à Hadès, dieu de l'Enfer, car il n'y avait plus d'âmes descendant dans son royaume, et Hadès s'en plaignit à Zeus. Zeus, lui aussi de grande sagesse et surtout fortement réflexif, tua Asclépios par la foudre, mais ensuite, pris de remord, le ressuscita et l'installa dans l'Olympe. Avoir un bon médecin sous la main, c'est toujours ça de gagné.



*Famille de Asclépios. Relief votif en forme de temple, 400-350 BC. Musée archéologique national d'Athènes. Photographie par Andonis Katanos.*

Asclépios eut six filles :

- Hygie, déesse de la médecine préventive, de la propreté et de l'hygiène ;
- Panacée, déesse de la guérison par les plantes ;
- Méditrine, la guérisseuse ;
- Acéso, déesse du processus de guérison ;
- Iaso, la guérison par les soins du père ;
- Églé, mère des Trois Grâces symbolisant la santé ;
- 

et trois fils :

- Machaon, chirurgien urgentiste qui combattit à Troie ;
- Podalire, médecin généraliste ;
- Télésphore, dieu de la convalescence.

En quelque sorte Asclépios a été l'inventeur des polycliniques.

Mais l'histoire de Chiron aussi mérite de l'attention. Chiron était le fils de Cronos et de l'Océanide Philyra, et il était donc immortel. À Chiron fut confiée l'éducation de nombreux héros, notamment Achille et, comme on l'a vu, Asclépios.

Lors d'une bataille avec les centaures, Héraclès, par erreur, blessa Chiron au genou d'une flèche empoisonnée avec le sang de l'hydre de Lerne. La blessure était inguérissable et source



d'horribles douleurs et Chiron demanda aux dieux le retrait de son immortalité pour cesser de souffrir. Il échangea son immortalité contre la libération de Prométhée, et Zeus transforma Chiron en constellation.

## Isis, grande épouse royale et guérisseuse



*Isis allaitant Horus, septième siècle avant notre ère.*

Plus anciennement que les Grecs, les Égyptiens, dont les dynasties prennent plus de 3000 ans d'histoire, ont en Osiris le premier pharaon d'Égypte. Osiris est tué et démembré par son frère Seth. En italien le dicton « amore di fratelli amore di coltelli » (amour de frère, amour de couteaux) brille de finesse ; « amour de frangines, amour d'épines » est aussi d'une profondeur édifiante.

Isis, épouse d'Osiris et première grande épouse royale, récupère les morceaux de son époux et lui donne un pénis en or, car ce morceau s'était perdu. Ensuite, elle s'unit à lui pour donner naissance à Horus, le dieu à la tête de faucon. Nous soulignons que la grande épouse royale, « celle qui avait dans ses yeux Horus et Seth », permettait à Pharaon de garder sa force et sa sagesse car elle avait une fonction statutaire de magicienne et de ritualiste. Pharaon ne pouvait pas régner sans l'épouse royale, tout simplement, c'était le couple royal auquel était confié le destin de l'Égypte. La présence des deux feux, comme dans l'orbite des planètes, l'ellipse, est typique d'une vision très différente de celle monocentrique et monothéiste où les deux feux de l'orbite se résument dans un seul centre en excluant l'autre polarité, le féminin, ou le dionysiaque, ou le diable, cela dépend du contexte.

Les mythes se chevauchant, un autre pénis coupé, celui d'Ouranos, tombé dans la mer, génèrera Aphrodite, déesse de l'amour selon la tradition grecque.

En fait, dans la *Théogonie* d'Hésiode et selon la tradition la plus populaire, Aphrodite naît de la mer fécondée par le sexe d'Ouranos, que Cronos a tranché : « Tout autour, une blanche écume sortait du membre divin. De cette écume une fille se forma ». Pour les Grecs, cette légende s'inscrit dans le nom même de la déesse : elle est « née de l'écume » (αφρός / *aphrós*) — cependant, il ne s'agit en fait que d'une étymologie populaire, sans fondement. Les Vents la poussent jusqu'à Cythère, puis Chypre. Ainsi s'expliquent, selon Hésiode, ses principaux surnoms : « Cypris » et « Cythérée », mais aussi son épithète homérique φιλομειδής / *philommeidés*, qu'il interprète comme signifiant « sortie des testicules » (μήδεα / *médea*). Diverses traditions post-homériques et post-hésiodiques font naître Aphrodite du sang de Cronos mutilé par Zeus (Wikipedia, 2018a).

Revenons à Horus qui combat contre Seth pour venger son père. Dans ce combat, son œil gauche est déchiqueté en sept morceaux, un se perdant à jamais Il est reconstruit par Thot, le dieu de la parole écrite, inventeur de l'écriture et du langage, celui qui sait reconnaître l'eau potable de celle non potable, et qui prend une forme mixte d'homme à tête d'ibis. L'œil reconstruit par Thot devient le symbole de la prescription médicale.

Nous trouvons dans les différentes histoires et légendes la duplicité entre homme et animal, ainsi que le mélange indissoluble entre la blessure et le processus de guérison, non seulement



pour ce qui est du malade, mais auprès de celui qui sait guérir ou en tout cas survivre et aider à survivre.

Nous voyons donc que le soignant doit faire appel au côté rationnel et apollinien, mais aussi au côté animal et dionysiaque des forces irrationnelles de l'ombre. Le côté animal est indissolublement lié au processus de guérison, c'est la source de la force et de l'énergie qui nous amène à la guérison.

## Le Chamane et l'animal totémique

Avant les Grecs, les chamanes, qui appartiennent à une autre très ancienne tradition, ont été les guérisseurs blessés pendant au moins 10.000 ans comme prêtres, guérisseurs et artistes.

La tribu, dans son mouvement groupal, choisit le chaman par ses multiples afflictions et son pouvoir de se guérir lui-même. L'essentiel de l'initiation du chaman consiste à être lui-même victime de toutes sortes de maux physiques et mentaux, et à se guérir. Dans le chamanisme, la plupart des personnes ont des puissances animales ou des esprits tutélaires qui les protègent du mal. La puissance animale prête sa sagesse ou les attributs de son genre à ceux sous sa protection. Le chamane est l'intermédiaire de cette relation à travers l'animal totémique.

Le charisme de nombreux chamanes commence à prendre forme une fois qu'ils ont subi des épisodes dramatiques d'états altérés de conscience, que la psychiatrie moderne interpréterait comme des manifestations de maladie mentale... Ces états de conscience contiennent des expériences de vision, de descente aux enfers, d'attaque par des démons, ainsi que des tortures et des épreuves inhumaines.

L'apprenti chamane subit donc toute une gamme d'épreuves et de souffrances, au point de se sentir passer par des épisodes de mort accompagnés de sentiments de renaissance... Pendant ce temps, le futur chamane éprouve tout un ensemble d'émotions et d'épreuves contraires à des états normaux de conscience (Grof, 1989, p. 78).

La composante animale fournit l'énergie « brute » nécessaire à la guérison. Le guérisseur est souvent mi-homme mi-animal. Les créatures doubles, chimériques, nous fascinent, car elles ont la force de l'animal et la faiblesse des hommes, le contraire étant aussi vrai.

Voici une longue mais non exhaustive liste de « créatures doubles » mise en vrac et qui vont stimuler à en savoir plus sur leur compte : Anggitay, Centaure, Onocentaure, Faune, Satyre, diables, anges, la déesse oiseau de Babylone, Lilith, Kinnara, Ichtiocentaure, tritons et sirènes, Fu Xi, Lamia Ketu, Buraq, Sphinx, Manticore, Anubis, Ganesh, Minotaure...

## Un saint pas comme les autres : Saint Guinefort

Dans cette constellation du guérisseur blessé et de son rapport au monde animal, un personnage singulier est Saint Guinefort.



*Le chamane (2014). Dessin  
de Giuliana Galli Carminati.*



Saint Guinefort, c'était un chien français du 13<sup>ème</sup> siècle vénéré pour les miracles qui se déroulèrent sur son sépulcre. Guinefort était un lévrier d'un chevalier qui habitait un château proche de Lyon. Un jour, le chevalier partit à la chasse en laissant son fils, petit, aux soins de son chien Guinefort. Quand il revint, il trouva l'enfant disparu et Guinefort avec la gueule ensanglantée. Le chevalier égorga le chien, puis il entendit l'enfant pleurer et le trouva à côté d'une vipère morte, tuée par Guinefort pour le sauver. Le corps du chien fut jeté dans un puits sur lequel fut bâti un temple.



*Saint Guinefort par Kaysha  
Siemens (deviantart.com).*

Les paysans, en apprenant le noble geste et la mort injuste de l'innocent Guinefort, commencèrent à visiter le lieu de sépulture et à honorer le chien comme un martyr, et à lui demander de l'aide contre les maladies, notamment celles des enfants, ainsi que d'autres grâces. On pourrait se demander : Saint Guinefort est-il un animal comme les autres ? Et aussi, est-il un saint comme les autres ?

On aurait envie de dire oui, certainement, comme souvent les animaux perdent leur vie pour sauver la nôtre et celle de nos enfants... Il continue probablement la tradition ancienne du mélange entre animalité et sainteté, nous venons de le voir dans la longue liste des créatures mi-animal/mi-homme ou femme qui peuplent les cieux, les abysses et les profondeurs de la terre.

## Saint Roch et son chien sauveur

Peu après ces faits, nous arrivons en 1300 et Saint Roch naît à Montpellier, fils unique d'un riche bourgeois. Il étudia la médecine et connut les terribles épidémies de peste de 1358 et 1361. Il tomba malade pendant une de ces épidémies en Italie et il se rendit péniblement jusqu'à un bois, à l'orée du bourg fortifié de Plaisance, pour y mourir dans la solitude sans contaminer d'autres personnes. Mais juste à cet endroit une source jaillit et un chien lui apporta chaque jour un pain. C'était le chien de chasse du seigneur du voisinage, qui vint le nourrir en lui apportant chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Ce dernier, intrigué par le manège de l'animal, le suivit en forêt et découvrit Saint Roch blessé, qu'il put ainsi secourir.

Une fois guéri, Saint Roch revint dans sa patrie vers l'âge de trente ans. Défiguré par les mortifications qu'il avait subies, personne ne le reconnut, ni même son oncle devenu gouverneur de la ville. À Montpellier, alors déchirée par une guerre civile, il fut pris pour un espion et jeté au cachot. Par humilité, il y demeura incognito et périt de misère en 1378 ou 1379. Ses concitoyens se rendirent compte trop tard de leur méprise. À sa mort, ils lui découvrirent une marque de naissance en forme de croix. Saint Roch



*Palmi (Sicile, Italie). Statue  
en bois de Saint Roch,  
datant du XVII<sup>e</sup> siècle..*



fut enterré avec dévotion à Voghera qui, immédiatement après sa mort (avant 1391), lui consacra une fête (Wikipedia, 2018b).

Saint Roch montre dans l'iconographie une blessure à la jambe, probablement due à un bubon de la peste, blessure qu'il partage avec Chiron. Ce concept de la blessure et de la souffrance est un fil conducteur qui nous aiguille vers une vérité pas toujours agréable à entendre et à vivre, c'est-à-dire que, sans connaître sa propre souffrance, nul ne saurait guérir l'autre.

### Peut-on soulager la souffrance si on ne souffre pas ?

Le guérisseur doit connaître la souffrance pour pouvoir la soulager, et il doit avoir un manque à remplir : le processus de guérison est réciproque.



*Saint Christophe : le  
Kynokephalos (tête de chien).*

*Musée byzantin et chrétien à Athènes<sup>3</sup>.*

Le médecin fait l'expérience que la blessure peut être, et probablement sera, incurable : c'est la découverte de l'archétype du guérisseur blessé. Cela devrait ou pourrait protéger le médecin du piège de déception de l'enfant tout-puissant. Dans l'archétype du guérisseur blessé, nous retrouvons la trace de l'enfant que nous avons été, avec son désir inconscient de guérir la blessure de sa famille. Le médecin fait l'expérience de la compréhension et de la démystification du fantasme enfantin associé à la poursuite de la reconnaissance et de l'amour, mais nous le savons bien, et si jamais on l'a oublié il est utile de le rappeler ici, l'ingratitude fait partie de la guérison et notre recherche de reconnaissance et d'amour serait vaine ou tout au moins bien incomplète, et

<sup>3</sup> Selon une tradition très populaire, saint Christophe était à l'origine l'un de ces hommes à tête de chien qui, après avoir rencontré le Christ, retrouva son apparence humaine. Les premiers chrétiens, notamment en Orient et particulièrement en Égypte, décidèrent de représenter Christophe avec une tête de chien en référence à cette conversion légendaire. (<https://fr.aleteia.org/2017/12/15/pourquoi-saint-christophe-etait-il-a-lorigine-represente-avec-une-tete-de-loup-ou-de-chien>)



de toute manière parfaitement insatisfaisante (Chalverat, 2007, p. 47-54. ; Carminati, Demongeot & Galli Carminati, 2018).

Et pour conclure : nous-mêmes, tout petits dans le ventre maternel, nous parcourons le chemin qui va du poisson au reptile, à la grenouille, jusqu'aux rongeurs et aux primates... pour finalement nous résoudre à naître... dans cette forme si profondément immature qui est le petit de l'homme, incapable de faire quoi que ce soit par lui-même.

Le passeur est celui qui nous transporte d'une rive à l'autre, d'une vallée jusqu'à la prochaine. C'est la figure mythique qui nous aide dans la transition d'une vie à la prochaine, de la sage-femme qui nous a mis au monde à Caron qui nous fait traverser le Styx. Le guérisseur est lui aussi un passeur, car il nous accompagne de la maladie à la guérison, ou à l'acceptation du grand passage de la mort, moins difficilement que seuls.

Mais si le médecin est souvent un « passeur de corps », le psychothérapeute est plutôt un passeur d'âmes... car le psychothérapeute accompagne notre psyché d'un état de souffrance à un état de moindre mal, qui souvent est un monde inconnu et pas forcément plus facile, auquel il faut s'habituer.

Et le guérisseur sera d'autant plus efficace dans ce voyage si lui aussi a une blessure à soigner, et encore davantage si sa blessure reste ouverte à chaque passage.

Dans cette aventure, le passeur est avec nous « dans le même bateau » et il répète lui aussi avec nous le chemin, toujours semblable et toujours différent, de la « rédemption analytique » sur lequel l'animal partage – peut-être – et soulage - un peu – l'humaine folie.

## Références

- Carminati F., Demongeot J., Galli Carminati G. (2018): L'attention flottante du poisson. *Cahiers de la SIPsyM*. . <http://www.sipsym.com/index.php/les-cahiers-de-la-sipsym>, lu pour la dernière fois le 17 juillet 2018.
- Chalverat C. (2007) : À propos de l'archétype guérisseur/blessé. *Action et Pensée*, 50 : 47-54.
- Galli Carminati G., Carminati F. (2018): Réflexions entre amis autour d'une bonne table. *Cahiers de la SIPsyM*. <http://www.sipsym.com/index.php/les-cahiers-de-la-sipsym>, lu pour la dernière fois le 17 juillet 2018.
- Grof S. (1989) : *Spiritual Emergency: When Personal Transformation Becomes a Crisis (New Consciousness Readers)*. New York, TarcherPerigee.
- Guggenbühl-Craig A. (1985): *Pouvoir et relation d'aide*. Bruxelles, Mardaga.
- Jung C.G. (1953): *La Guérison psychologique*. Genève, Georg, 2000.
- Wikipedia (2018a) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aphrodite>, lu pour la dernière fois le 16 juillet 2018.
- Wikipedia (2018b) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Roch\\_de\\_Montpellier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roch_de_Montpellier), lu pour la dernière fois le 16 juillet 2018.